

Vingt-et-unième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Jos 24, 1-2.15-18 ; Ep 5, 21-32 ; Jn 6, 60-69

À qui irions-nous ?

Nous venons d'entendre la conclusion, ou plutôt l'épilogue, du « Discours du Pain de Vie » que Jésus prononça dans la synagogue de Capharnaüm. L'évangéliste, comme un cinéaste qui promène sa caméra sur la foule, nous communique la réaction aux paroles : « Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. » La majorité des auditeurs éprouvent une stupéfaction, un dégoût, et une colère indignée. C'est un haut-le-cœur général. Ils s'écrient : « Ce qu'il dit là est intolérable, on ne peut pas continuer à l'écouter ! » et ils partent, fâchés, avec leur mépris et leurs insultes. A Capharnaüm, c'était la sensibilité des auditeurs qui fut heurtée.

Il ne reste que les apôtres. Pour ma part, je suppose qu'ils partageaient l'appréciation des autres : « Ce qu'il dit là est intolérable ». Leurs visages devaient dire leur accablement et l'évangéliste admet qu'ils chuchotaient entre eux. Jésus leur demande doucement, « Voulez-vous partir vous aussi ? » En leur nom à tous, Pierre répond : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. »

Cette réponse de Pierre est un socle pour notre foi. Comme les apôtres ce jour-là, nous pouvons par moment trouver « intolérable » ou au moins fort difficile tel ou tel enseignement de l'Église, telle situation dans notre vie : nous pouvons parfois admettre que nous ne comprenons pas grand-chose.

Prenons l'exemple, justement, de ce que l'Église nous dit concernant l'Eucharistie. Tout baptisé qui a fait son catéchisme sait qu'au moment de la consécration du pain et du vin par le prêtre, l'un devient le corps du Christ et l'autre devient son sang pour nous alimenter de la vie divine que Jésus Christ veut partager avec nous. Nous croyons que ce changement a été opéré par un vrai miracle que l'Église appelle depuis des siècles « la transsubstantiation » : le pain et le vin n'y sont plus, même si leur apparence, leur goût, toute leur composition extérieure (et même moléculaire) demeurent. Ce n'est plus du pain, ce n'est plus du vin. Leur substance a été remplacée par une autre.

Les apôtres ont choisi, non sans peine, de ne pas s'éloigner de Jésus, de ne pas repousser les paroles si dégoûtantes qu'il prononçait. Et en cela, ils ressemblaient au peuple d'Israël réuni à Sichem par Josué qui les demandait de choisir entre le Seigneur et les autres dieux. Le peuple répondit : « Plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur ! » Ils donnaient comme raison de leur fidélité la longue liste de bienfaits reçus. Ils avaient cheminé longuement avec Yahvé, et ils connaissaient son amour pour eux.

Il est clair que l'adhésion des apôtres à Jésus après son discours choquant et incompréhensible ressemble en nature au choix du peuple d'Israël à Sichem. Ils le connaissent. Ils ont vu ses miracles sans nombre. Ils ont vu la parfaite cohérence entre sa vie et sa doctrine. La sainteté et l'amour inconditionnel qu'il prêche, il la vit lui-même. Ils

l'ont vu guérir la lèpre du corps et la lèpre de l'âme. Ils l'ont vu apaiser la tempête sur la mer par une seule parole. Il a chassé les démons qui possédaient les enfants de Dieu. Il a consolé ceux qui pleuraient. Il a donné à manger à tant d'affamés. Les boiteux marchent, les aveugle voient, le mort ressuscitent. Et la liste continue.

Mais, surtout, ils ont fait l'expérience de son amour pour chacun d'eux. Un amour que nul autre ne peut donner. Un amour qui ne s'arrête pas aux déficiences, même au péché. C'est à cause de lui, qu'ils sont restés inflexibles : « Tu as les paroles de la vie éternelle : à qui irions-nous ? »

Ils ne croyaient pas quelque chose, ils croyaient quelqu'un, mais leur foi en Jésus leur a permis de croire - plus tard - au contenu de ses paroles. Pour l'instant ils acceptaient la proposition du maître : « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. »

Unissons-nous à leur foi. Quand le prêtre nous présente l'hostie en disant, « Corpus Christi », que notre « Amen » soit empreint d'une foi profonde, d'une reconnaissance sans limites, d'une adoration réelle.